

PAUL BELMONDO



Des 7.016 visiteurs qui ont vu l'exposition Paul Belmondo à la Villa Vauban (du 11 novembre 1986 au 26 janvier 1987), une partie ont sans aucun doute été attirés par le nom populaire de l'artiste.

N'étaient-ils pas en effet 245 à se bousculer au vernissage pour y voir le fils du sculpteur, l'acteur Jean-Paul Belmondo, qui s'était spécialement déplacé, accompagné de son fils, de ses deux filles et de certains autres membres de sa famille? La femme de l'artiste décédé en 1982, n'avait pu, pour des raisons de santé, effectuer le voyage, court, mais fatigant, de Paris à Luxembourg et retour.

Après le vernissage les visiteurs continuaient cependant à affluer, attirés non plus seulement par le nom,

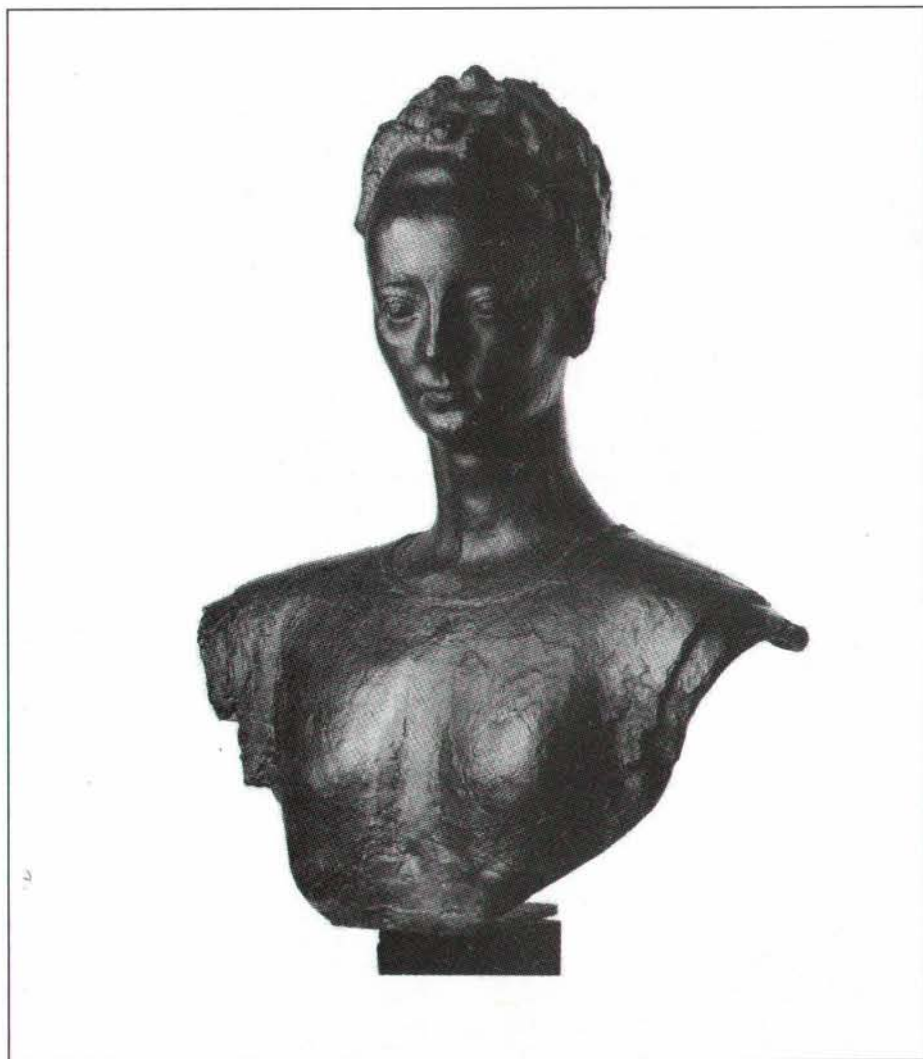
mais poussés par la curiosité de l'œuvre, une curiosité d'ailleurs sans cesse ranimée par une publicité judicieuse et abondante.

Étaient exposés à la Villa Vauban des sculptures en bronze, en plâtre et en pierre, des aquarelles et dessins au crayon, à la plume, à la craie blanche, à la sanguine ou au fusain, des médailles de bronze et même l'épée d'académicien d'Arthur Rubinstein, incrustée de rubis et de diamants. Tous ces objets s'intégraient d'autant mieux dans le cadre cossu d'une maison bourgeoise du XIX^e siècle qu'ils étaient disposés, non d'après des critères chronologiques, mais par des groupes de techniques et de thèmes différents.

Il ne fait aucun doute que la reconstitution de l'atelier Paul Belmondo, avec ses œuvres inachevées, ses livres d'art entreposés sur des étagères, ses meubles et ses esquisses épinglées aux murs, autant que la projection d'un film sur l'artiste constituaient elles aussi un élément d'attrait considérable.

Tandis qu'en ce qui concerne le style de l'artiste, l'on pouvait s'étonner de sa persévérance dans le genre classique ou plutôt néoclassique de la statuaire figurée, une chose est certaine Paul Belmondo fait preuve, non seulement de métier, mais encore d'une sincérité et d'une sensibilité authentiques, dans ses bustes surtout. Ces qualités se retrouvent, plutôt que dans ses grands bronzes et dans ses huiles, dans ses bustes, ses aquarelles et ses dessins.

Jean Dutour, académicien et ami intime de Paul Belmondo, écrit de lui dans la préface du catalogue accompagnant l'exposition: "... son atelier fut la caverne d'un dieu: il était parsemé de morceaux d'hommes, de visages qui émergeaient de l'argile et dont on pressentait qu'ils auraient bientôt de la chair, à force d'être taillés et caressés par le maître des lieux."



F R A N Ç O I S G I L L E N

Dans le cas de l'artiste luxembourgeois François Gillen l'on ne peut dissocier le peintre du verrier ou du mosaïste. La grande rétrospective de son œuvre, qui eut lieu à la Villa Vauban du 21 février au 30 mars dernier, en a apporté la preuve. François Gillen, qui est né à Echternach en 1914 et vit en France depuis 1945, est en effet l'auteur d'innombrables vitraux, au Luxembourg comme à l'étranger, et de nombreuses compositions monumentales en mosaïques qui ornent nos églises, nos banques et nos bâtiments administratifs. Sa première grande rétrospective, organisée par la Ville de Luxembourg à la Villa Vauban, ne comptait pas moins de 78 pièces, datant des cinquante dernières années: des peintures, des goua-

ches, des dessins, des mosaïques, une sculpture en verre et des maquettes et production de vitraux.

Les visiteurs qui ont vu l'exposition, soit seuls, soit guidés par Monsieur Lucien Kayser, se sont attardés, nombreux, devant les mosaïques ou les dias monumentales des vitraux, y admirant surtout le savoir-faire technique de l'artiste.

Les peintures et gouaches par contre leur semblaient souvent trop dépouillées, trop strictes dans leur abstraction absolue.

Mais n'est-ce pas là justement la force d'un Gillen, la valeur d'un peintre qui, non pas par défi, mais par nécessité intérieure s'applique à varier sans cesse les compositions de carrés, de rectangles, d'horizontales

et de verticales, les nuances de couleurs et les effets de matière.

Tandis que du point de vue de l'agencement des formes géométriques c'est le format même du canvas qui, probablement, l'inspire, ses recherches de couleurs et de matière sont intimement liées, la première à son expérience du verre coloré, la deuxième à sa pratique passionnée de la mosaïque.

Donc un œuvre qui, comme nous avons pu le constater dans l'exposition de la Villa Vauban, ne puise son inspiration que dans son sein propre et réussit ainsi à se renouveler sans cesse, tout en faisant preuve de continuité et d'unité.

Danièle Wagener

